

" Je les ai vus, malgré cette prison de fange
 Égaler leur élans à nos divins transports,
 Déployer vers les cieus l'aile blanche de l'ange
 Malgre les chaînes de leurs corps.
 Devant eux les splendeurs du monde se découvrent,
 Mais pour le ciel seul leurs yeux s'ouvrent,
 Au ciel seul aspire leur cœur.
 Loin des sentiers dorés que le monde leur trace
 Ils vont, nouveaux preux, sous l'étendard de la grâce,
 Se faire soldats du Sauveur.

" Stanislas et Gonzague ont méprisé les trônes,
 La pompe et le renom de l'humaine grandeur ;
 Princes, ils ont changé de mortelles couronnes
 Pour la couronne du Sauveur.
 La candide pudeur qui fait leur diadème
 Rayonne d'un éclat suprême :
 Chantons ces fils de Loyola !"
 Ils disent : tous les cieus d'une voix unanime
 Répètent les vertus de ce trio sublime
 Gonzague, Berchmans et Kostka.

* * *

O monde, qu'offres-tu qui ressemble à leur gloire ?
 Que sont donc tes guerriers, tes rois, tes conquérants,
 Qui foulent l'univers sous leur chars de victoire
 Et l'étonnent d'exploits sanglants ?
 Du haut de leurs pavois il faut bientôt descendre
 Au sein de la commune cendre,
 Où se confond toute grandeur,
 Et le monde, courbé sous leur faste suprême,
 Se redresse, poursuit leur nom de l'anathème
 Et le redit avec horreur.

Si, pour éterniser leur mémoire superbe,
 Ils élèvent aux cieus de vastes monuments,
 Le temps jaloux, bientôt va confondre sous l'herbe
 L'obélisque et leurs ossements.
 Égypte, redis-nous ces rois dont la démence